

Publié en novembre 2013, par :

*Atramenta*

Näsijärvenkatu 3 B 50, 33210 Tampere, FINLANDE

Aussi disponible en livre papier (6,90 €) :

> [Commander le livre](#) <

Couverture : Suzanne Roy (Atramenta)

Cet ebook est réservé à votre usage personnel. Merci de ne pas le partager.

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

© 2012 M.B.

Tous droits réservés

## Prologue

Douzième étage. Je suis une femme donc durant ma chute vous verrez mes cheveux flotter et c'est eux qui perturbent ma vue, qui dérangent mes yeux, nos chers yeux qui, même devenus vieux, restent intacts, pas de rides pas de saignements, seule brèche vers nos cœurs, seule beauté non liftée. Mon dieu comme j'aimais quand ils étaient embués. Quand, à cause d'eux je n'arrivais plus à cacher les secrets de mon cœur, la supplique de mon ventre, la faim de Janvier.

Onzième étage. Le temps est d'une lenteur vertigineuse. Je vois deux amants s'embrasser, comme la première fois, comme mes parents l'ont fait pour que je puisse aujourd'hui avoir des yeux pour regarder. Quel goût mortel devait avoir ce péché. Mais c'est l'ivresse qui l'emporte, l'ivresse qui se transmet et s'habille, pour qu'enfin un jour, affamés de vide, sans peur et sans vertige, du haut de notre gratte-paradis, nous traversons la fenêtre à la poursuite du passé, à la recherche du présent. Le temps est carré. Je glisse le long de son abscisse, du squelette d'acier, enraciné dans les abysses de ma ville natale, ma ville fatale. Le temps est vertical. Le temps est glacial, comme le vent de Février.

Ma bouche se dessèche. J'avale ma vitesse et me voilà devant le vide horizontal du dixième. Tout est ordonné. Un homme dans son lit attend de partir. On lui porte ses médicaments pour l'empêcher de mourir. De voler comme je le fais. Voler sur les ailes de la mémoire. Voler dans les nues du hasard. Viens avec moi, viens dans mes bras.

Neuvième étage. Je sais encore compter. Neuf est mon préféré. Neuf mois je vous ai porté. Neuf mois d'immunité. Tremplin pour

l'immortalité. Je glisse et j'aimais le mois d'Avril.

Huit. Enfin le mois de Mai. Vous entendez ces cascades inouïes ces rires d'enfants comme ceux émerveillés, que les miens avaient devant les calendriers de l'avent. Vite, je tombe, mais cela, s'il vous plaît, je veux l'emporter, dans ma tombe et même bien après.

Sept. Pour mes funérailles, Schubert vous écouteront. D'où sortent ces mélodies ? Les fenêtres sont hermétiques et fermées. Je plane... Le temps s'est arrêté, une petite pause, une petite fantaisie, avant de m'écrabouiller.

Six. Comme le temps passait vite. Pas un instant pour cocher le jour consommé, consumé sur le calendrier. Les jours, les semaines, les mois passaient à une allure vertigineuse, plus vite que ces fenêtres sous mes yeux, mes yeux embués de souvenirs. Plus vite que ce motard qui a fauché ce jeune homme au carrefour, plus vite que ces chiffres en néon éclatant qui affichent l'augmentation de la dette américaine et plus vite que le produit de l'étage au carré multiplié par ma masse. Pourquoi tout est-il si irréel et mon estomac noué. Il y'a un cordon qui traîne dans mon ventre serré.

Cinq. Je vois la maternité, la naissance de mon fils, la naissance de ma fille. Je vais me cogner. Y'aura-t-il un bruit, lorsque ma tête sur l'asphalte va se heurter. Il a sept ans aujourd'hui, elle aura cinq ans demain. C'étaient les plus beaux jours de ma vie. Je n'ai pas écrit le livre dont je rêvais, je n'ai pas dit ce que je voulais et maintenant, le sol déguisé en horloge géante, se rapproche de moi. Je ne vois plus que les aiguilles qui ont tourné, comme les manèges de l'été, où je les emmenais tourner. Mes cheveux sont enneigés, mes dents sont tombées. Je vais m'écraser.

Quatre. Ca y'est, ma vue s'embrouille, comme l'image de cette nuit insensée. C'est la fin de l'été. Je n'ai pas tenu ma promesse et pas ouvert le présent dont il m'a dit que tout au long de ma vie j'ouvrirais.

Trois, deux, un...